



Dossier de Relations Humaines

Améliorer ses capacités à transmettre un message de façon efficace, par écrit, en fonction d'un objectif et d'une cible.

BELLUOT Vincent
25/01/2013

Table des matières

Ecriture créative.....	3
Rapport de séminaire.....	5
Plaidoyer.....	9
Note de Synthèse.....	11
Bilan.....	13

Écriture Créative

Éléments Choisis

Pour mon travail

1. J'ai choisit comme illustration de prendre l'image N°11 qui se nomme « La belle au bois dormant ». Un tableau fait par Walter Crane.



2. Les 10 mots que j'ai choisit parmi la liste que nous avons eu sont : corps, rose, silence, rêve, réveil, velours, draps, lit, joie, visage.
3. L'incipit que j'ai choisi est le suivant : « Elle éprouve une grande joie à n'être pas seule ... »

Mon Texte

Elle éprouve une grande joie à n'être pas seul dans cette chambre lugubre. Même si elle est allongée dans son lit, son corps à moitié recouverte par ses draps, elle ne s'est pas endormi. Elle attendait ce moment depuis tellement longtemps. Elle essaie d'ouvrir un petit peu les yeux pour voir si elle ne rêve pas. Elle se rend compte à quel point cet instant est fort. Elle veut lui faire croire qu'elle dort pour avoir un moment à l'eau de rose. Son homme s'approche vers elle après avoir fermé la porte en silence pour ne pas qu'elle se réveille pense-t-il. Il s'assoie à côté d'elle, le creux que cela crée fait bouger la belle. Elle se lève, regarde son prince avec des yeux de velours. Aucun son ne sort de la bouche de chacun. Le visage de l'un se rapproche en même temps que l'autre. Ils s'embrassent. Après ce moment, la jeune femme ouvre les yeux, regarde son charmant jeune homme et laisse couler une larme de joie.

Rapport de séminaire

Vendredi 28 Septembre, le séminaire de Relations Humaines touchait à sa fin. J'ai remarqué sur les visages de quelques personnes une certaine déception. En effet, l'ambiance de notre classe était tellement bonne que sa fin avait frustré plusieurs d'entre nous (même si nous savions que nous allions nous revoir dans l'école ou dans les soirées étudiantes). Ce séminaire a été très intéressant et c'est ce que je vais essayer de prouver au travers de ce rapport. Je m'attarderai donc sur mes découvertes, ce que j'ai appris ou encore ce qui m'a marqué au cours de ces quatre jours, aussi bien d'un point de vue personnel que pour les groupes dans lesquels j'ai été. Qu'attendons-nous ?

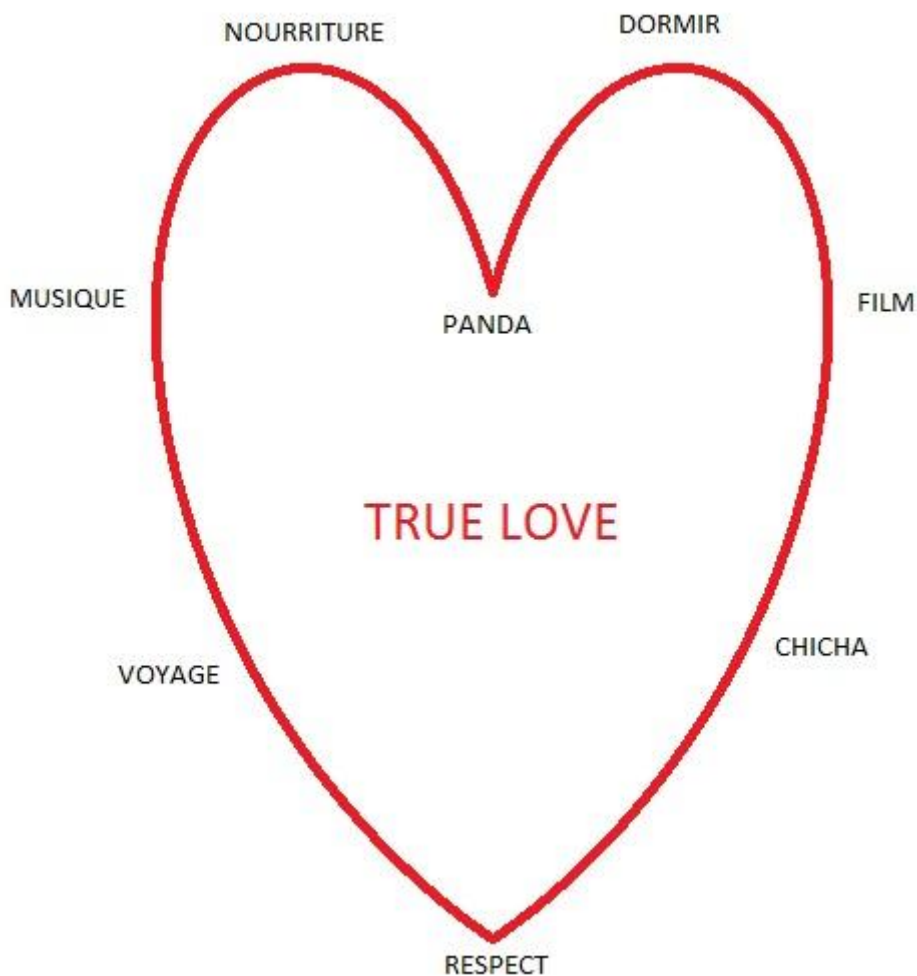
Le Premier Jour ...

Force m'est d'avouer que j'avais tort sur pas mal de points. Avant même de commencer ce séminaire, d'en savoir plus sur les Relations Humaines ou sur les professeurs, j'étais bourré de préjugés. Comme pas mal de monde (je pense), je m'attendais vraiment à quelque chose de totalement pénible et ennuyant où un type un peu bizarre viendrait nous parler d'une notion obscure découlant de la psychologie. Faut dire que certains cours que l'on a eu lors de mes deux années de CPI ressemblaient plus à de la psychologie qu'à de l'amélioration de la langue française.

J'avais vu la veille les personnes qui composait mon groupe et j'ai été agréablement surpris de voir qu'il y avait une majorité de personnes venant de CPGE et non de CPI. N'étant pas allé au Week-end d'Intégration, j'ai pu enfin discuter avec eux et mieux les connaître. Lors de ma rentrée en classe, j'ai vu certaines têtes que j'avais déjà croisé dans les amphis ou dans les couloirs de notre école. De plus, le professeur que j'ai eu parlé d'une manière suffisamment intéressante pour que je ne m'endorme pas au bout de cinq minutes (habitude que j'ai prise lors de mes trois années en CPI). Elle nous a expliqué les différents objectifs et l'intérêt de la Relation Humaine. Même si je savais déjà que la communication était primordiale dans son travail, je me laissais intéresser par ce qu'elle racontait.

L'après-midi, notre professeur nous a demandé de créer un blason. Cela me sembla, au premier abord un exercice assez ennuyeux et sans grand intérêt, mais il s'avéra plus intéressant que ce que j'avais pensé.

La première difficulté arriva avec la grande feuille vierge à remplir. En effet, c'est très éloigné de la classique fiche signalétique à remplir, puisque nous étions libre de mettre ce que nous voulions. Comment remplir cette grande feuille et que pouvais-je mettre qui permette au reste du groupe de me cerner un peu ? Je me rendis vite compte que le problème n'était pas savoir ce qui était trop intime ou pas, car c'est quelque chose qui est su à tout moment, mais qu'est ce qui serait important au point de ne pas ennuyer le reste du groupe avec des anecdotes inutiles. Pour moi, le but final de l'exercice était en premier de se présenter aux autres, pas de faire une sorte d'analyse de soi et de comprendre ce qui me composait ou me définissait. J'ai d'ailleurs très vite identifié ce qui pouvait globalement me définir, j'ai donc passé la majeure partie de mon temps de préparation à réfléchir sur ce que je pouvais bien montrer de tout ça. Je choisis donc d'exposer les choses que j'estimais les plus importantes à savoir pour permettre de cerner une personne inconnue, à savoir mes goûts, mes loisirs et deux-trois choses importantes dans ma vie, sans jamais aller en profondeur. J'ai aussi un peu forcé sur les traits sur certains éléments. Je n'ai donc absolument rien appris sur moi même lors de la préparation du blason, pour simplifier l'idée qu'on pouvait se faire de moi.



Ci-dessus, vous pouvez voir le blason que j'ai fait durant le cours. Je n'ai pas eu trop de mal à trouver mes idées, seul mon mot au centre de mon cadre a été plus dure car je voulais un mot résume un peu ma vie qui soit aussi une référence.

Lors de la présentation, je n'ai pas eu de mal particulier à me livrer à mes camarades. Je savais que mon blason était bien car il y avait de l'humour, des valeurs et un message. Ainsi, je savais que personne n'allait s'endormir durant mon explication de ce blason. Je pense que mon blason et son explication a bien montré ce que je suis (même si les gens peuvent avoir une autre vision de moi).

La présentation des autres membres du groupe fut intéressante. Ce fut relativement pratique pour faire connaissance avec les autres personnes, mais je pense surtout que la majeure partie de ce qu'on a pu apprendre sur ces personnes ne fut pas directement ce qu'ils avaient mis sur leur blason, mais en cherchant pourquoi ils avaient choisis de mettre ça. Ainsi, j'ai pu connaître beaucoup de personnes différentes, ce qui est toujours très enrichissant.

Anecdote : Lorsque j'ai commencé à dessiner mon blason, j'ai, bien sûr, commencé à faire mon cadre. Comme celui-ci était un cœur bien grand, il était facilement remarquable par tous mes camarades. Ainsi, lorsqu'ils ont vu cela, cela a donné des idées et j'ai remarqué que pas mal de personnes ont implémenté un cœur sur leur blason, soit à côté d'une valeur, d'une expérience ou d'un évènement dont ils sont particulièrement fière.

Le Deuxième Jour ...

Comme à mon habitude, je suis arrivé en retard en cours. Mais, puisque notre professeur était très sympathique, elle ne m'a pas demandé de justification de mon retard. Elle nous a donné une feuille avec de nombreuses phrases. Ces dernières étaient censées représenter une définition de la communication. Nous devons faire un tri et en choisir cinq qui, pour nous, étaient la meilleure définition de la communication. Ensuite, nous devons nous mettre en groupe de 5 et refaire un blason dont le but était de représenter la communication au sein du groupe. Je fus avec Mathilde, Franck-Olivier, Armand-Julien et Malik. Nous avons d'abord vu les votes de tout le monde pour pouvoir voir si une idée de phrase pouvait converger dans notre groupe. Après quelques minutes, nous avons vu certaines notions qui nous paraissaient importantes à mettre dans notre blason. Mais, contrairement aux autres groupes, nous voulions nous démarquer en créant notre propre phrase pour que l'on puisse être fier de notre travail. Ce fut un véritable travail de groupe et chacun eut la parole et nous prenions en considération toutes remarques. Ensuite, il a fallu mettre en forme notre définition en dessinant autour de celle-ci. Chacun avait des idées, un espace qui lui était destiné (même si je n'avais pas fait grand-chose prétextant que je ne savais pas dessiner).

Lors de la présentation de notre blason, Mathilde expliqua, comme pour les blasons précédents, pourquoi nous avons choisis notre phrase, ce que représentait chaque dessin et les autres personnes ont ainsi pu voir que chaque membre de notre groupe a pu y mettre sa petite empreinte sur notre blason. De plus, nous avons remarqué que nous étions un groupe qui s'est soudé très rapidement alors que d'autres groupes ont eu quelques difficultés sur ce point.

Le Troisième Jour ...

Je fus très enthousiaste par l'activité suivante car j'avais déjà fait un exercice similaire lors d'un exposé de français durant la première année de CPI. Nous devons préparer un journal télévisé avec un groupe plus grand que celui de la veille et avec de nouvelles personnes. Ainsi, je me suis retrouvé avec Naïr, Sofia, Mathilde, Malik, Alexandre et Zelda. Dès lors, nous avons pris plusieurs journaux et nous avons commencé à prendre des informations intéressantes que l'on aurait pu mettre dans notre journal. Chacun avait son rôle de fait. Je m'occupais de la partie culturelle du journal. Ainsi, j'ai parlé de musique, cinéma et de technologie. Mais d'abord, Naïr m'a proposé d'avoir un rôle dans un reportage. En effet, sur le journal, nous avons vu qu'un surdoué français allait se faire expulser alors qu'à l'école, il était en avance sur tout ses camarades. Ainsi, il avait besoin de ma présence physique pour que le résultat soit un peu décalé. En effet, Naïr parlait avec une voix très stéréotypée de l'africain et j'essayais de bouger les lèvres, de suivre ce que disait Naïr. Le résultat fut un blanc qui parle avec une voix d'africain qui exprime son mécontentement. Pour ma rubrique, j'ai parlé de l'iPhone 5 avec un comparatif entre un iPhone 4 et mon très vieux portable, que je présentais comme étant l'iPhone 5. Ensuite, j'ai raconté et expliqué le bug informatique qu'a eu Facebook. Après, j'ai parlé de la sortie au cinéma de Resident Evil 5 et de la rumeur d'un Expendable avec que des femmes. Pour finir, j'ai parlé d'un incident lors d'un concert du groupe Green Day et d'un fait divers qui liait Chris Brown et de la marijuana. Nous avons décidé de faire un journal ayant un ton bien décalé. Nous voulions nous faire plaisir à faire ce journal et à voir cela comme un amusement et non comme une contrainte. Ainsi, chaque personne a pris du plaisir à faire ce qu'elle a fait. Lors de la présentation, nous étions plutôt à l'aise devant la caméra (même si pour tout le monde, la personne qui s'en est tiré le mieux était moi). L'autre groupe s'en est sorti plus difficilement. En effet, ils étaient concentrés sur un journal plus sérieux, ce qui en avait dérouté plus d'un.

J'ai appris plusieurs informations sur mes camarades lors de ces journaux télévisés et cela m'a appris une chose assez importante : aussi bien devant mes camarades que devant une caméra, je suis plutôt à l'aise à l'oral.

Le Dernier Jour ...

Nous devons accueillir des anciens de l'EISTI pour qu'ils nous sensibilisent sur l'importance de cette matière. Ainsi, nous devons préparer un petit déjeuner, aussi bien pour nous que pour eux. J'avais rapporté la machine à café, les filtres à café et le café.

Je n'ai posé de questions à aucun de deux anciens venus se présenter à nous. Ce n'était pas spécialement par timidité. Simplement, je n'étais pas vraiment curieux au point de poser une question sur un point particulier, et je me suis satisfait de ce qu'ils nous avaient dit d'eux-mêmes. Je ne pense pas avoir appris des conférences elles-mêmes, mais l'analyse qui les a suivis m'a semblé bien plus intéressante. Notamment les remarques sur notre tenue, qui avait beaucoup différée d'un ancien à l'autre. J'ai pu prendre conscience que certains agissements que je pensais anodins en disant beaucoup trop long sur moi.

Ensuite, nous avons fait un exercice. Une personne devait mimer une activité à une autre personne, qui ensuite devait la faire deviner à une autre personne et ainsi de suite. Cela nous a montré l'importance d'être précis avec les mots ou les gestes que l'on utilise pour s'exprimer car cela peut être pris de diverses manières suivant les personnes à qui nous nous adressons.

Conclusion ...

Ce qui ressort de ces quatre jours, c'est que la communication ne s'acquiert pas certes, mais se travaille. Je parlais avec beaucoup de préjugés et d'idées fausses, qui ont été vite balayées. La communication est véritablement un outil indispensable notamment dans le milieu de professionnelle. Le travail personnel au début aura été l'occasion de briser la glace et mieux se connaître pour ensuite travailler en équipe de deux, quatre ou huit personnes pour ma part. J'ai été confronté au problème de la communication de groupe en ce qui concerne l'organisation, l'avancée des modules de travail ou encore la gestion de problèmes/conflits. C'est ici, selon moi, que réside mes éventuelles difficultés, n'ayant pas l'habitude de gérer des équipes. Cependant, cela nous a donné un réel aperçu des enjeux des Relations Humaines via la sensibilisation à la communication. Ce séminaire aura aussi été l'occasion de rappeler que l'autre ne fonctionne pas comme nous et que chacun perçoit et décrypte l'information d'une façon qui lui est propre, d'où l'importance de l'observation. Il est essentiel d'avoir toujours cela en tête. Enfin, le groupe avec lequel j'ai été fut un très bon groupe avec qui, j'espère, garder un vrai lien d'amitié car j'en ai un très bon souvenir. Quoiqu'il en soit, j'attends de voir ce que nous réservent par la suite les cours de Relations Humaines.

Plaidoyer

Je ne comprends pas comment les gens peuvent dire ce genre de mots, les mettre en relations, pour ils pensent que c'est un argument frappant et pourquoi ils sont obligés de le mettre en avant. Pourtant, si l'on regarde bien, c'est plutôt contradictoire. Parfois, la nature humaine est telle qu'elle ne se rend pas compte qu'elle peut dire des âneries.

Je vais vous exposer le problème. Il y a quelques années, il y a eu un très gros engouement sur les sentiments de chacun envers son pays. Cela avait pour conséquence une fracture entre les personnes étant né sur le sol français dont leurs parents étaient étrangers et les personnes étant né sur le sol français dont les parents, ainsi que plusieurs générations de leurs famille, l'étaient aussi. En d'autres termes, il y a eu un gros débat en France sur la « fierté » d'être français.

Lorsqu'il y a eu ce débat, j'avais des idées, je n'étais pas indifférent face à ce débat. Mais les arguments que j'avais en tête n'étaient pas assez forts pour que les gens puissent être convaincus. En gros, je pensais que l'on ne pouvait pas être fier d'être français lorsque l'on sait ce qu'il se passe dans notre pays, lorsque l'on a conscience de tous les problèmes qui se passent et qui continuent à exister. Entre les problèmes de stigmatisation, d'intégration, de banlieue, je me disais que je me sentais pas français mais un terrien.

Ensuite, j'ai laissé ce débat de côté. J'étais trop occupé à me détendre avec mes amis et à travailler pour mes études. Lorsque des gens revenaient sur ce sujet, je leur disais d'une manière humoristique que je n'étais pas français mais nantais. Venant de Nantes et puisque la plupart de mes amis de connaissance pas cette ville, cela me paraissait logique de dire cela. Cela me permit de ne pas rentrer dans le débat et surtout de faire rire mes amis.

Mais ces derniers jours, je me suis remis à regarder des vidéos d'une émission télévisée se nommant « On n'est pas couché » dont la principale attraction est la prise de parole de deux chroniqueurs se nommant Eric Zemmour et Eric Naulleau. Ces deux derniers ont l'art de faire, ce qu'on appelle dans le jargon d'internet, du « buzz ». C'est-à-dire, ils font parler d'eux puisque, durant cette émission, ils sont chargés de procéder à une critique sincère d'un livre, d'un film, d'un album audio et... Or, leurs échanges avec les personnalités concernées se terminent parfois en affrontements. J'admire ces personnes car ils ont l'honnêteté de dire devant les personnes concernées leurs critiques. En revanche, les propos qu'ils tiennent souvent ou encore leur vision sur certains faits de société sont loin de ce que je pense.

En regardant une de ces vidéos, je suis tombé sur le débat dont je vous parlais au dessous. Ils étaient avec trois personnalités qui dont Kool Shen (artiste), Frédéric Lopez (psychologue) et d'autres personnalités dont, je ne me souviens plus de leurs noms. Zemmour pense que la préoccupation première des français est leur identité. Nous ne savons plus ce que c'est d'être français, quelle est sa définition et ses propriétés. Ainsi, en regardant cette vidéo, en regardant les commentaires de cette dernière et en ayant un esprit critique, j'ai de vrais arguments avec de vrais développements de chacun.

D'abord, lorsque l'on prend la définition de fierté, on voit ceci : « La fierté est un sentiment qui fait suite à un succès après la conduite d'un projet, d'une action, ayant exigé des efforts pour surmonter des difficultés. Ce sentiment est légitimé par trois critères :

- L'engagement personnel dans l'action et/ou le projet à mener
- La présence d'épreuves à surmonter
- Le succès

Ce sentiment est confondu à tort avec l'orgueil ou la vanité qui sont des sentiments qui ne reposent sur aucune légitimité autre que celle d'exister. La fierté est une satisfaction légitimée de soi, par l'adversité ou les difficultés surmontées, avant de parvenir au succès.¹» Ainsi, lorsque l'on réfléchit, on remarque bien que fierté et français ne peuvent aller ensemble. De plus, les gens utilisent ce terme pour renforcer leurs idéaux. Pourtant, s'ils étaient un peu cultivés, ils verraient que la fierté est dangereuse. La Bible dit « La fierté précède la chute ». De plus, en philosophie, on estime que la fierté obstrue la pensée constructive. Dans la Grèce antique « l'Hybris » (la fierté sans tempérance) était considéré comme un crime. Quelques siècles plus tard, c'est la fierté des Byzantins qui valut à cette ville, phare de la civilisation occidentale, d'être détruite par les barbares. Ainsi, en pensant bien faire, on se rend vite compte que cela n'arrange rien et que ce n'est pas forcément ce que l'on voulait vraiment dire.

Ainsi, j'écris ce plaidoyer pour dire à notre population de faire attention à notre langue, de ne pas la déformer à tort et à travers, de ne pas utiliser les mots qui nous intéressent à un moment donné. La plupart de ceux qui disent être fiers d'être français devraient avant tout mieux maîtriser leur langue natale plutôt que de dire ce genre d'absurdité. Et enfin, je voudrais qu'une fois pour toute, si ce débat est remis au goût du jour, que cela ne dérive pas sur l'immigration. Ce sont deux problèmes bien différents alors, pourquoi les liés ?

¹ Référence : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Fiert%C3%A9>

Note de synthèse

Comment va évoluer la robotique et son éthique au cours des prochaines années ? Le dossier est composé de quatre documents :

- De l'automate à Asimo, une histoire des robots, paru le lundi 30 janvier 2006 sur www.banquedessavoirs.com par P. Bur
- Qu'est-ce qu'un robot, issu de www.syrobo.org
- Philippe Bidaud : robotique et humanité en bonne intelligence, issu de www.upmc.fr
- Des hommes et des robots, de Jean-Paul Basquiast, extrait de « Le paradoxe du Sapiens »

Nous pouvons nous demander si l'éthique et la robotique sont réellement compatibles. Nous allons d'abord présenter les évolutions des robots puis leur définition actuelle et leurs évolutions futures. Enfin nous verrons la question éthique.

Les quatre coins du monde ont participé à l'élaboration des robots tels que nous les connaissons. C'est d'abord pour échapper aux tâches fastidieuses que l'homme a souhaité inventer un double. Il a du passer par différentes techniques dont l'horlogerie pour la miniaturisation des systèmes mécaniques. C'est tout d'abord **de Vinci** qui a inventé le schéma du premier robot humanoïde. Ce robot était capable de nombreux mouvements mais nous ne savons s'il a finalement été construit. Les automates voient le jour au XVIIIe siècle, mais c'est au XXe siècle que l'électronique permet à l'automate de devenir robot. En 1961, Unimate, un robot dédié à l'industrie automobile voit le jour. Puis en 1968, Shakey est le premier robot mobile autonome, il est capable de transférer un objet d'une pièce à une autre. Dans les années 1970, l'ordinateur révolutionne la robotique. Puis, ils apparaissent enfin dans le domaine médical et spatial. Maintenant, le premier chien artificiel Aibo est capable de s'adapter à son environnement et d'exprimer ses émotions, sans les inconvénients d'un vrai chien. Le problème du mouvement de la marche est à l'origine de l'apparition tardive des humanoïdes. Nous ne sommes pas encore capables de réaliser un robot qui serait confondu à un être humain. Ces robots ne sont pas des hommes, ils ne sont que des machines intelligentes.

Aujourd'hui, nous pouvons considérer qu'un système qui intègre capteurs et actionneurs et qui opère de façon autonome ou semi-autonome est un robot. Les chercheurs cherchent maintenant à les rendre intelligent et capable de s'adapter à tous les environnements. Un robot doit être capable de transformer des informations en actions selon le schéma qui lui a été appris. Ainsi les machines sont capables de remplacer les hommes dans des environnements hostiles.

Les différentes organisations sont d'accords sur le fait que la robotique de service est un marché en plein essor et ayant un fort potentiel dans les prochaines années. Ainsi la plupart des domaines s'intéressent à la robotique. Dans le futur, la robotique se développera principalement dans la médecine, l'exploration spatiale et sous-marine et l'assistance. Les robots prendront une part plus importante de notre quotidien. Nous irons même jusqu'à organiser des matchs sportifs contre des robots. L'Institut des Systèmes Intelligents et Robotique (ISIR) est une structure de recherche associant les sciences de l'ingénieur, les sciences et techniques de l'information, les neurosciences, etc... Il travaille sur tout ce qui est lié à la robotique : les interactions, l'intelligence artificielle, la perception. L'objectif étant de concilier recherche fondamentale et applications avancées dans de multiples domaines. Les recherches sont orientées vers l'interactivité et l'autonomie des systèmes, afin de, par exemple, analyser des phénomènes imperceptibles par l'homme. Il réalise des systèmes aidant l'homme dans ses tâches (chirurgie, personnes âgées ou handicapées...), mais aussi sur les déplacements, la perception et l'autonomie ainsi que l'exploration d'environnements hostiles. Le contrôle moteur et l'apprentissage par des structures neuronales sont des sujets particulièrement chers à l'ISIR. Cet apprentissage des robots, qui pourraient les mener à l'autonomie complète, apportent de nombreuses questions d'ordre éthique. Ces recherches ne sont pas faites dans le but de mimer le comportement humain mais plutôt de le comprendre, afin de par exemple, combler des déficits.

Mais, la population se demande si le développement rapide de la robotique n'est pas un danger pour l'homme. Cette question a donné lieu à une règle : les robots ne doivent pas faire de mal aux humains. Il ne faut donc pas se risquer à faire des robots prédateurs. Il faut toujours garder un moyen de désactiver le robot, au cas où un robot quitterait les limites prévues. Il faut donc, comme dans l'industrie, instaurer une redondance des fonctions de désactivation. Actuellement les ingénieurs intègrent de telles clauses à leurs cahiers des charges. Mais que se passerait-il s'ils devenaient assez intelligents pour désactiver ces commandes ? La question mérite, aujourd'hui, d'être posée. Ils seront rapidement trop complexes pour être capable de prédire leurs actes. Ils peuvent en effet muter dans les deux directions, soit s'optimiser ou apprendre de nouvelles actions utiles, soit apprendre à désactiver leurs barrières. Les robots évolueront dans les barrières sélectives et pourront ou non les franchir. Aujourd'hui, ces barrières sont fixées par les humains. Mais c'est une illusion humaniste que de se dire que nous pourrions toujours éliminer les robots s'ils devenaient trop puissants. Les outils, comme les téléphones, ne sont à priori pas dangereux. Mais, par exemple dans la main d'un conducteur, peut le devenir. Et pourtant les écrans prolifèrent, petit à petit, à bord des automobiles. Il est possible d'imaginer un scénario similaire pour les robots. Grâce à sa faculté d'adaptation, un robot s'adaptera comme le fait un chien. Et les caractères entre l'homme et le robot s'échangeront très vite et dans les deux sens. L'humain pensera rester maître mais ce ne sera qu'une illusion. Il faut alors se demander ce qu'il restera de l'homme tel que nous le connaissons. Sera-t-il bon ? Il est impossible de le prévoir.

De nombreux scientifiques comme Alan Turing, John Conway ou alors des écrivains comme Isaac Asimov ou Harlan Ellison se sont déjà posés beaucoup de questions par rapport au lien entre la robotique et l'éthique. Bien que la robotique soit devenue indispensable dans notre vie de tous les jours et dans l'industrie, il va rapidement falloir trouver des limitations à poser et des solutions pour résoudre la question éthique.

Bilan

Je pense que les notions vues et apprises durant ce cours me seront très utiles tout au long de ma carrière en entreprise, quelque soit le poste que j'occuperai. La manière de s'exprimer, de réfléchir avant de parler, la posture à adopter face à un public lors d'une présentation sont des détails très importants. Le projet Voltaire m'a aussi beaucoup aidé dans le sens où j'ai pu revoir des règles de grammaire que je n'avais plus en tête depuis fort longtemps.